



SOCIÉTÉ

Le voyage, DERNIÈRE EXPÉRIENCE D'ULTRARÉALITÉ ?

Partir à l'aventure avec vos enfants vous a déjà tenté, mais la crainte de ne pas gérer ce périple vous a fait abandonner. Pourtant, le voyage n'est-il pas l'ultime expérience d'ultraréalité pour des digital natives abonnés à la virtualité ?

Il y a deux ans, Céline a vécu une aventure unique avec son fils de 7 ans. Une vraie. De celles qui enrichiront l'homme qu'il sera, et nourrira par ailleurs une relation parent-enfant. De cette expérience hors norme, Céline Anaya Gautier, photographe, a fait un livre : *Santiago au pays de Compostelle* (Éditions de La Martinière), qui témoigne d'un voyage initiatique bien plus fort qu'une simple escapade. "J'ai voulu responsabiliser Santiago." Pour ce faire, Céline s'inspire du modèle des rites de passage pratiqués en Amérique latine, il y a des centaines d'années. "Quand mon fils a eu 4 ans, je lui ai dit que, pour devenir un petit homme, il devrait choisir un rituel de passage à l'âge de raison, c'est-à-dire à 7 ans." Par cela, Céline entend un voyage, un parcours, une épreuve à son échelle, durant laquelle l'enfant pourra se surpasser physiquement et spirituellement.

Le petit garçon prend la démarche très au sérieux et lui annonce à l'âge de 7 ans qu'il est désormais sûr de son choix : ce sera le chemin de Compostelle. Dans le cadre d'un projet photographique, la jeune femme d'origine franco-péruvienne a eu l'occasion de partir plusieurs fois sur le chemin de Santiago. "Un soir, contre toute attente, mon fils est venu spontanément me dire qu'il voulait faire son chemin." Il était convaincu et n'a jamais lâché l'idée jusqu'au jour J. Si Céline prévoit de faire seulement une partie du chemin pour ne pas rendre la tâche trop ardue, Santiago ne déroge pas à sa décision d'atteindre le point final. "J'élève mes enfants avec deux maximes qu'ils connaissent par cœur : « Difficile n'est pas impossible » et « Ce n'est pas parce que c'est difficile que l'on n'ose pas, c'est parce que l'on n'ose pas que c'est difficile ». Donc je me voyais mal lui refuser cette aventure." Sans se mettre de pression, le duo se prépare à ce périple : "Je le préparais physiquement et mentalement au voyage en le questionnant sur ce que cela signifiait de devenir un petit homme."

Tenter l'aventure ensemble

Au fil des marches, des rencontres et des discussions mère-fils riches et surprenantes, Céline et son fils atteignent 42 jours plus tard Saint-Jacques-de-Compostelle, après

1200 km parcourus. Motivé, le petit homme a vécu ce voyage comme une aventure initiatique : "À partir du moment où il a décidé de partir sur le chemin de Compostelle, il n'y a pas eu un week-end où il ne m'a pas demandé d'aller dans la forêt de Fontainebleau pour trouver son bâton de marche. C'est limite s'il n'a pas dormi avec ses chaussures de randonnées durant les six mois qui nous séparaient du départ", se souvient Céline.

Protégés dans une bulle, préservés dans un quotidien qui ne laisse plus vraiment de place au défi et à l'épreuve, les enfants 2.0 n'ont-ils pas besoin de se confronter à leurs propres limites et à leurs peurs pour grandir et s'armer ? "Voyager au sens aventurier du terme, c'est sortir de sa zone de confort, aller à la rencontre de l'autre et de soi-même. Pour un enfant, c'est déjà jubilatoire de partir sans toutes ses affaires ni tous ses jouets", observe Caroline Khanafer¹, psychologue-clinicienne spécialiste de l'enfant et de l'adolescent. "Voyager, c'est aussi lui apprendre à apprivoiser certaines de ses résistances", poursuit la jeune femme. En contournant les zones d'inconfort susceptibles de gêner son enfant, on sous-estime aussi sa capacité à dépasser les limites que nous, adultes, lui fixons. Chose qu'Émilie Lancelot et son mari, roadtrippeurs passionnés, ont balayé d'un revers de main quand ils ont décidé de ne pas faire de la parentalité un frein à leur envie de voyager. Dès leur plus jeune âge, les garçons de ce couple d'expatriés basé à Singapour ont fait partie des aventures de leurs parents. Jusqu'à vivre des épisodes marquants qui ont sans doute forgé la personnalité de ces graines d'aventuriers : "Au Népal, un guide nous a perdus dans la montagne. Nous avons dû marcher avec nos enfants de 5 ans et 3 ans pendant dix heures sans savoir où était la route. Le plus grand m'en parle souvent. Il se rappelle des expériences incroyables vécues durant ses voyages."

Être le héros de son quotidien, vivre réellement ce que les films, les jeux vidéo et les écrans font vivre virtuellement, voilà aussi ce à quoi le voyage expérimental sert. "Ce qui est important, c'est le dépaysement. C'est peut-être cela l'aventure : quitter son appartement ou sa salle de classe pour découvrir le grand monde de la

campagne ou d'ailleurs", souligne le sociologue de la jeunesse Michel Fize. "L'enfant est dans une sorte d'enfermement quotidien et déroule sa journée comme une série de mises en boîte : à l'école, en famille, devant un écran. L'école, très théorique, a d'ailleurs aujourd'hui une dimension presque irréelle", note le sociologue.

Expérimenter le réel

Si, aujourd'hui, nous rêvons davantage d'une digital detox que d'une semaine de thalasso, pour nos digital natives nés avec une tablette puis bercés au virtuel, la nécessité de déconnecter est nécessaire à défaut d'être formulée. "On assiste à une perte de vue des réalités les plus ordinaires. Pour un enfant des villes, voir une vache, c'est l'équivalent pour nous de voir un martien", s'amuse Michel Fize. Aux antipodes des réseaux sociaux et des pratiques virtuelles, le voyage utilitaire (en opposition au séjour en club) ne serait-il pas la première ordonnance à délivrer aux familles ? "Ce qui est important, c'est la rencontre de l'autre en face à face. Peu importe la destination. On projette ainsi les enfants dans un concret", insiste le sociologue. Sans compter que, dénué des barrières que s'impose par la suite un adulte, l'enfant entre naturellement en contact avec l'autre, sans même parler la langue ou vivre un quotidien similaire.

Au-delà d'une expérience offerte à nos enfants, c'est l'occasion unique de vivre des échanges de qualité en famille : "Dans nos vies réglées, on n'a plus le temps de se poser. Être ensemble à l'étranger, coupés de la frénésie du quotidien, des portables, et sans repères nous permet de vivre des moments préservés et de qualité", explique Émilie Lancelot, à l'initiative du blog petitsglobetrotteurs.com. Pour Michel Fize, la notion d'émerveillement est par ailleurs inhérente à l'épanouissement de l'enfant : "Il dispose d'un droit à la surprise. Pour cela, il faut le sortir de la banalité.

Un écran, cela devient banal. Le voyage proche ou lointain a justement la capacité d'émerveiller un enfant."

Apprendre par le concret

Car c'est bien de cela qu'il s'agit quand un enfant découvre un paysage qu'il n'a vu que sur une image, ou qu'il ressent pour la première fois une émotion. Pour Céline, la maman de Santiago, ce qui fait la force de son aventure, c'est que son fils a appris des valeurs magnifiques : "S'il est toujours un petit garçon qui joue aux Pokémon et qui répond parfois, quand on fait le bilan du voyage, il me dit qu'il a appris qu'il avait un corps et qu'il fallait en prendre soin, qu'il valait mieux partager qu'avoir, que dans la vie tout était possible si on le voulait et que l'on travaillait fort, qu'il fallait être ami avec soi-même, et que le plus important, c'était l'imagination car, une fois qu'il n'y avait plus de copains, de jeux vidéo et de Pokémon, c'est ce qu'il lui restait." Un bénéfice certain que partage Émilie Lancelot : "Le voyage leur permet d'apprendre par l'expérience. Quand la maîtresse lui demande quelle est la plus haute montagne au monde, mon aîné se souvient de la fois où il a vu l'Everest. Cela rend les leçons de géographie très concrètes ! Avec un enfant, on s'émerveille aussi plus facilement. On voyage à travers leurs regards et cela ouvre aussi des portes avec les populations locales." Sans compter que voyager aux côtés de son enfant, c'est apprendre à connaître l'être qu'il est en train de devenir, en dehors du quotidien : "Le voyage est une invitation à l'observation et à la respiration", souligne la psychologue Caroline Khanafer. Francis Bacon disait : "Les voyages sont l'éducation de la jeunesse." Il aurait pu ajouter : "et une richesse pour la famille".

AMANDINE GROSSE

ILLUSTRATIONS : VIOLAINE LEROY

VOUS REDOUTEZ DE PARTIR EN ROAD TRIP AVEC VOS ENFANTS ?



Suivez les conseils d'Émilie Lancelot, fondatrice du blog PETITSGLOBETROTTEURS.COM

Du choix de la destination en passant par les questions pratiques et précises que vous vous posez avant et pendant le voyage en famille, ce site d'une maman experte balaie toutes vos interrogations.



1 Avant le grand saut, testez votre capacité à dédramatiser en partant en week-end avec vos petits à trois heures de chez vous. Du trajet en voiture à la chambre d'hôtel, vous allez vous rendre compte de ce qui vous a matériellement manqué, de ce que vous avez pris en trop, des erreurs à éviter, du comportement de vos enfants, etc.



2 Préparez-vous ! N'hésitez pas à faire des listes, emportez une trousse à pharmacie de secours, le nom d'un médecin sur place (cherchez le nom d'un médecin francophone sur les sites d'expatriés), rassurez-vous en passant votre brevet de secouriste.



3 Restez à l'écoute du rythme de vos enfants. Si vous accumulez les activités, leur fatigue va devenir un cauchemar à gérer. Profitez d'un trajet en voiture aux bonnes heures et de la poussette canne quand vous visitez un musée ou que vous êtes au restaurant pour ne pas zapper les siestes. Faites de temps en temps une journée plage.